

La coquille et le bourdon

Dès les origines du pèlerinage vers Compostelle, la région Poitou-Charentes était sur les rangs. A l'heure de la relance européenne, elle marche à fond.

Qu'il soit pèlerin plein de grâce ou randonneur au long cours, le marcheur vers Compostelle se limite à des étapes journalières de 25 à 30 km pour tenir la distance. A l'apogée du pèlerinage, durant ce XII^e siècle du roman triomphant, les pénitents mal chaussés et mal nourris ne devaient pas faire mieux que nos contemporains en grande forme.

Cela signifie que le "jacquaire" quittant Poitiers le matin, après avoir fait, la veille, ses dévotions à Saint-Hilaire et Sainte-Radegonde, devait songer à s'arrêter du côté de Lusignan. Le lendemain, en forçant un peu, il pouvait espérer gagner Melle, puis Aulnay, avant de faire étape à Saint-Jean-d'Angély.

Imaginons ce chemin en année jubilaire où, comme en 1993, la Saint-Jacques tombe un dimanche. C'était, tous les 25 km, chaque jour, des dizaines de gens à loger, à nourrir, à soigner, à

«refectionner» selon un joli mot oublié. Selon les estimations, le sanctuaire de Galice recevait par an entre 200 000 et 500 000 personnes. Une sorte de migration permanente dont le Poitou, la Saintonge et, dans une moindre mesure, l'Angoumois ont su tirer le meilleur parti. L'engagement de la région date de la première heure, du temps où, pour atteindre les reliques de l'apôtre, il fallait marcher sur la tête des Sarrasins. Derrière Guillaume, comte de Poitiers, les cheva-



L'une des plus belles statues de saint Jacques (XVII^e) au prieuré Saint-Jacques à Châtellerault. Une étape importante du pèlerinage dans la région.

liers poitevins n'ont ménagé ni leur peine ni leur sang pour repousser les Maures loin du "camino frances", ce chemin français en terre espagnole qui mène de Puente la Rena à Compostelle.

POITIERS SUR LE GRAND CHEMIN

Guillaume dit "le Grand" et Sanche dit aussi "le Grand", roi de Navarre, étaient les meilleurs amis du monde. En 1014,

lorsqu'on célébra "l'invention" de la tête de saint Jean Baptiste au monastère d'Angély, on reconnaissait, dans les personnalités de premier rang, Guillaume et Sanche. Cette fraternité d'arme s'était nouée sous le signe de saint Jacques. L'apôtre, qui était apparu en songe à Charlemagne avant la bataille de Calijo, s'était acquis une réputation guerrière popularisée sous l'appellation de "Santiago Matamoros", pourfendeur de Maures.

Tout naturellement, Guillaume était devenu un habitué de Compostelle. Les traditions se sont maintenues dans la famille. Le dernier des Guillaume est même allé mourir aux pieds de saint Jacques en 1137. Saint Bernard l'avait condamné à cette pérégrination pour avoir favorisé une hérésie. Enfin, avant de partir en croisade en 1270, Alphonse de Poitiers, frère de Saint Louis, demande qu'un cierge brûle en permanence jusqu'à ce qu'il accomplisse lui-même

le pèlerinage.

Les autorités locales, civiles et religieuses, ont beaucoup oeuvré pour que l'itinéraire de Paris à Compostelle passe par Poitiers, Saintes et Blaye et pour que ce trajet accède au statut de "grand chemin". Premier atout de taille : l'abondance et la qualité des saintes reliques proposées à l'adoration des pèlerins. La présence de reliques transforme un bourg ordinaire en un lieu où se manifeste la puissance divine. Il devient un point de contact direct

avec le ciel. Les nombreux miracles qui s'y produisent en sont la preuve.

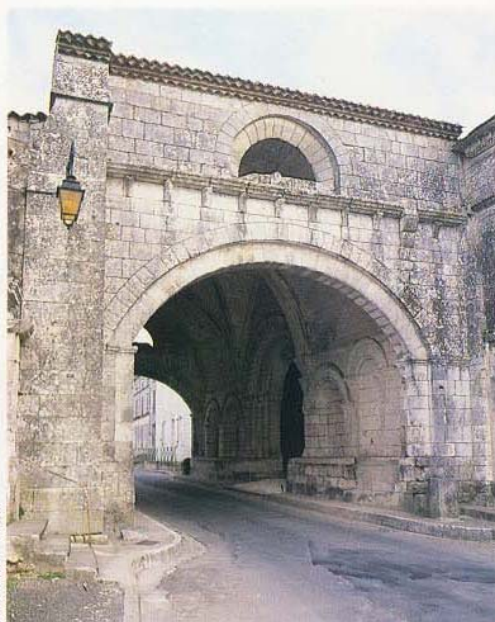
La région n'a pas mis tous ses os dans le même panier. Poitiers abrite évidemment son premier évêque, Hilaire. Saintes vénère son martyr Eutrope mais le clou, depuis 1014, se trouve à Saint-Jean-d'Angély. Pour servir le culte du Baptiste, on a élevé une magnifique abbaye. «*Le très saint chef y est vénéré jour et nuit par un chœur de cent moines et s'illustre d'innombrables miracles.*»

Celui qui en parle avec tant de ferveur et d'admiration s'appelle Aimery Picaud. Le Poitou ne pouvait trouver meilleur propagandiste que ce prêtre originaire de Parthenay-le-Vieux, auteur du célèbre *Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle* écrit en latin vers le milieu du XII^e siècle. Véritable guide du routard médiéval, l'ouvrage fourmille de renseignements pratiques, d'observations sociologiques, de notations architecturales et d'informations religieuses. Par son souci du détail, il arrive à faire rougir sa traductrice française, Jeanne Vieillard, qui n'a pas osé dire ce que se lavaient les pèlerins dans le fleuve nommé Lavamentula. Cela ne l'empêche pas d'être régulièrement réédité depuis 1950.

LUTTES D'INFLUENCE : AUGUSTINS CONTRE CLUNISIENS

Aimery apporte le plus grand zèle à la promotion des reliques poitevines et saintongeaises. Il relate ainsi longuement la passion d'Eutrope, évangéliste de Saintes, compagnon des apôtres et ami de saint Denis. Il s'attarde aussi sur les miracles qui ont jalonné la vie de Hilaire, comme la résurrection d'un enfant mort avant le baptême. Des récits propres à émouvoir les lecteurs et à attirer les foules sur le «grand chemin». On raconte aussi qu'une pèlerine, assaillie par le fils du vicomte de Châtellerauld, n'a échappé au viol qu'en se réfugiant dans le Clain, tandis que son assaillant se voyait infliger la punition miraculeuse dite de "la goule torte" - langue pendante et bouche tordue jusqu'à ce que mort s'en suive. On situe également à Taillebourg, près de Saintes, la bataille de Charlemagne contre les Maures qui a vu fleurir, le matin, les lances des chevaliers chrétiens qui allaient mourir. «*Ce qui n'est pas commode pour combattre*», souligne René de La Coste-Messelière, grand spécialiste de la culture jacquaire.

Comment accueillir les colonnes de pèlerins conquises par tant de merveilleux ? Les ordres



Le porche voûté en berceau est le seul vestige de l'Hôpital Neuf de Pons, construit au XII^e, qui servait de relais et d'hospice aux pèlerins.



Dans l'ancienne abbaye de Saint-Jean-d'Angély fut créé en 1989 le Centre de culture européenne, dirigé par Alain Ohnenwald. Associant une Européenne fervente comme Claude Richard et des compostellans ou des médiévistes non moins fervents comme Jean Glénisson et René de la Coste-Messelière, le centre reçoit tous les deux mois des classes venant de plusieurs pays d'Europe.

et les congrégations religieuses ont mis toute leur foi et toute leur énergie dans cette belle tâche. Ils y ont intérêt. En effet, les pèlerins ne sont pas tous des mendiants. Beaucoup ont de quoi payer gîte et couvert à chaque étape dans l'hospice géré par l'abbaye de la ville-étape. De plus, l'oeuvre d'hospitalité appelle les dons officiels. Les seigneurs savent se montrer généreux.

Entre le XI^e et le XII^e siècle, deux réseaux d'hébergement se font concurrence sur les chemins de Saint-Jacques : les bénédictins affiliés à Cluny et les moines soumis à la règle de saint Augustin. Les clunisiens ont été longtemps leaders sur le marché. Par leurs liens privilégiés

SOUS LA BANNIÈRE DU MARQUIS

Parmi les fidèles du chemin de Saint-Jacques, il y a des marcheurs et des érudits. Et il y a le marquis René de la Coste-Messelière, conservateur aux Archives nationales. «*Je n'ai pas fait Saint-Jacques à moi tout seul*», dit-il, à 74 ans, dans l'unique pièce valide d'un vaste château en fin de parcours, près de Melle, au bord du "grand chemin". C'est vrai, ils n'étaient qu'une poignée à s'y intéresser, voilà quarante ans. Mais dans cette poignée, le marquis a fait briller une flamme particulière. Digne héritier d'Aimery Picaud, RLCM, comme on l'abrège, a beaucoup écrit et écrit encore sur Compostelle. Il a aussi beaucoup pérégriné. En 1958, il conduisit une marche d'étudiants depuis Parthenay. En 1965, il relance la tradition des chevauchées pèlerines. On le retrouve sur la route, en 1971, année jubilaire. Il est encore à Compostelle lorsque Jack Lang met ses doigts dans les traces creusées sur le pilier de la cathédrale. Directeur du Centre européen d'études compostellanes, émanation de la Société des amis de Saint-Jacques, il consacre une part de son temps à la revitalisation du chemin dans la région. Il garde au frais une exposition régulièrement actualisée qui a tourné plusieurs années.

DES LYCÉES EN CHEMIN

Le Conseil régional et l'Académie de Poitiers ont lancé un concours auprès des classes de BTS et de bac pro sur le thème : "Sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : des lycées, des entreprises". 180 élèves constitués en 16 équipes ont été sélectionnés sur des projets allant d'une étude de marché à des jeux éducatifs sur le patrimoine. Six équipes lauréates gagneront un séjour de deux jours à Saint-Jacques-de-Compostelle.

avec les pouvoirs engagés dans la Reconquista, ils se sont assurés des bases enviabiles : Saint-Jean-d'Angély, Saint-Eutrope à Saintes et Saint-Cybard à Angoulême. Dans l'esprit de Cluny, le pèlerinage est une arme, l'affirmation permanente de la solidarité occidentale, une manière d'occuper le terrain repris, de militer avec ses pieds en faveur d'une Espagne chrétienne.

Mais au cours du XII^e siècle, les clunisiens subissent la pression des augustins qui créent ou rallient à leur cause un grand nombre de monastères hospitaliers. A partir de leur abbaye stratégique de Roncevaux, ils exploitent habilement la légende de Charlemagne. Les pèlerins ne manquent pas d'aller vénérer les restes de

Roland jalousement préservés à Saint-Romain-de-Blaye.

A Angoulême, les clunisiens de Saint-Cybard sont peu à peu éclipsés par les augustins de La Couronne. A La Rochelle, les augustins s'occupent des pèlerins qui s'embarquent vers la Galice.

UNE TYPOLOGIE SÉVÈRE DES POPULATIONS

Pour qui roule Aimery Picaud ? Les experts n'ont pas tranché. Ils ont d'abord eu tendance à voir en lui la plume de Cluny, puis ils ont fini par s'incliner devant son impartialité.

L'auteur du Guide prend moins de gants avec les populations rencontrées sur la

route par le pèlerin. Un pays l'emporte sur les autres par les vertus de ses habitants : le pays poitevin «fertile, excellent et plein de félicités. Les Poitevins sont des gens vigoureux et bons guerriers (...) élégants, très généreux, larges dans l'hospitalité.» Ceci dit sans chauvinisme aucun. Des Saintongeais, Aimery retient «qu'ils ont déjà un parler rude, mais celui des Bordelais l'est davantage».

Tous les peuples ne bénéficient pas du même traitement. Les Gascons sont à ses yeux «légers en paroles, bavards, moqueurs, débauchés, ivrognes, gourmands». Il a la dent encore plus dure avec les Basques «franchement à envoyer au diable»-parce qu'ils rançonnent les pèlerins en les terrorisant «de leur parler barbare». Les Navarrais sont mis dans le même sac : «Pour un sou seulement le Navarrais ou le Basque tue, s'il le peut, un Français».

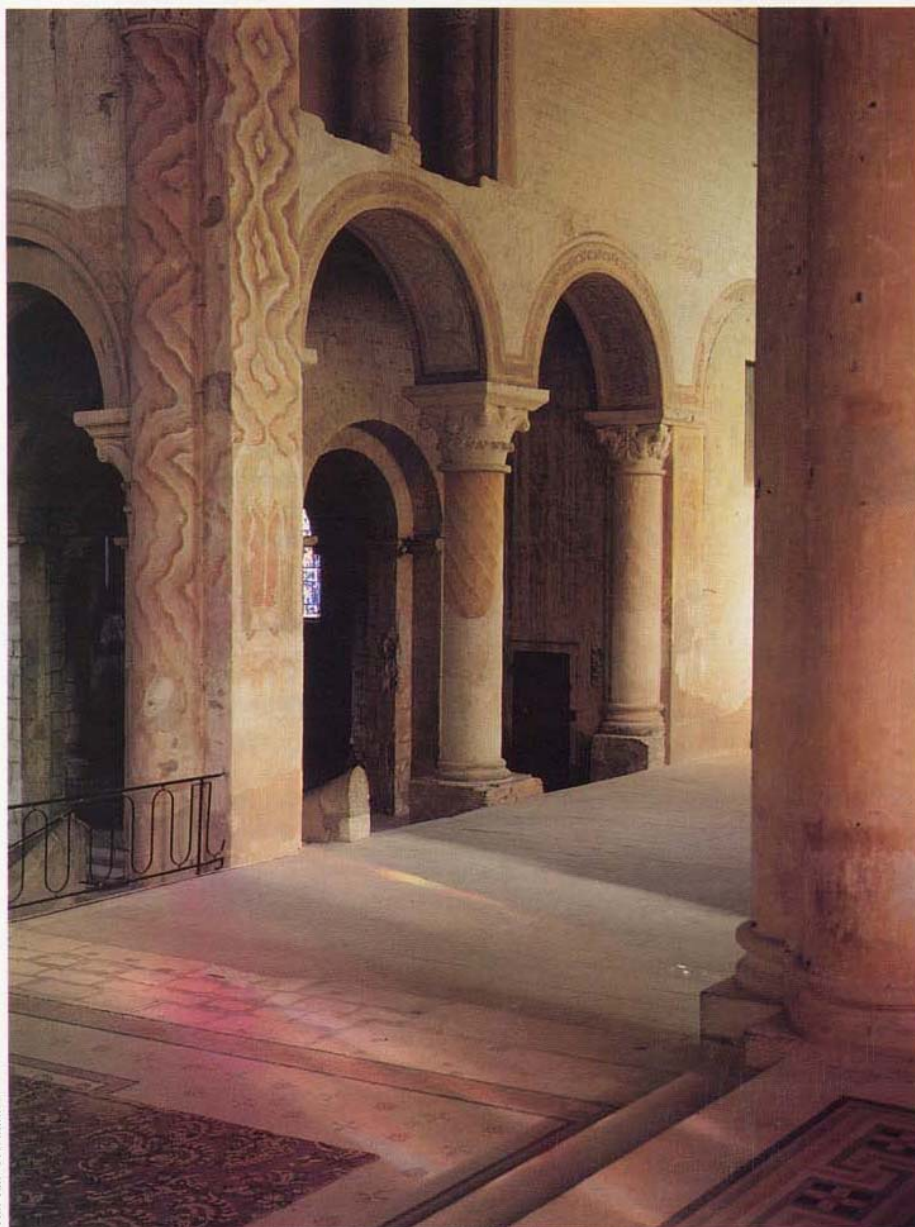
DES TÉMOIGNAGES D'HOSPITALITÉ

Tenons-nous en à l'actuel Poitou-Charentes. Le pèlerin livré à lui-même est aussi livré aux autres. Il juge les gens à l'accueil qu'il reçoit. Or Picaud n'est pas le seul à témoigner de l'hospitalité de notre région. A la fin du XV^e siècle, un drapier de Valenciennes, Jean de Tournai, est chaleureusement reçu, nourri et abreuvé du meilleur vin à Plassart, entre Blaye et Pons, puis à Saintes par des particuliers à qui il n'avait rien demandé.

A Pons, dans l'hospice qui enjambe le chemin de Saint-Jacques, une concubine avait offert à l'un de ses compagnons un séjour réjouissant. Le pèlerinage n'est pas une pénitence pour tout le monde. Transformer une terre de passage en terre d'accueil : la préoccupation de nos professionnels du tourisme n'est pas nouvelle.

Le ciel n'a pas lésiné sur les moyens pour inciter le peuple à l'hospitalité. Aimery Picaud rapporte qu'à Poitiers, deux vaillants pèlerins, français, revenant jadis de Saint-Jacques dénués de tout, s'en vinrent depuis la maison de Jean Gauthier

L'église Saint-Hilaire-le-Grand, à Poitiers.
«Ce saint, rempli de grâce divine», écrit Aimery Picaud, «à Poitiers, rendit à une mère en pleurs son enfant frappé prématurément d'une double mort». Ailleurs, «il mit en fuite par sa puissance d'innombrables serpents».



Jean-Luc Terradillos



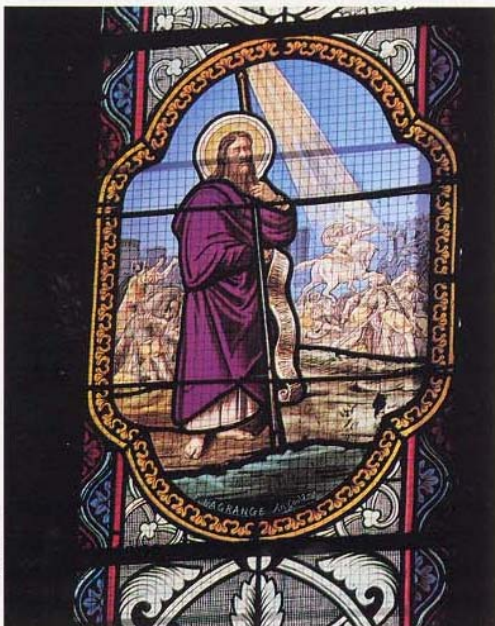
Musées de Poitiers - Christian Vignaud

Email peint de Limoges, XVIII^e.

jusqu'à Saint-Porchaire, demandant un gîte pour l'amour de Dieu et de saint Jacques, mais ils n'en trouvèrent pas. Enfin, dans la dernière maison de cette rue, ils furent hébergés par un pauvre et voici que, par un effet de la vengeance divine, un violent incendie éclate et détruit rapidement cette nuit-là toute la rue. Un millier de maisons sont réduites en cendres sauf celle qui les a hébergés. A bon entendre.

A côté des grandes abbayes, le pays se couvre de prieurés, de chapelles, d'aumôneries et d'auberges destinés aux pèlerins. Sur le seul territoire de la Charente, traversé par la voie secondaire Poitiers-Charroux-Angoulême-

Vitrail du prieuré Sainte-Sévère (Charente), fin XIX^e. Saint Jacques est devant le champ de bataille de Calijo.



Dominique Debelle



Musées de Poitiers - Christian Vignaud

Raymond Hains : Saint Jacques XVII^e et sa coquille XX^e.

Aubeterre-La Réole, on recense huit églises dédiées à saint Jacques le Majeur. Les aumôneries ont, en général, disparu en laissant des traces dans la toponymie. Cognac a son quartier Saint-Jacques, un faubourg irrigué par l'afflux des jacquets, comme l'Houmeau à Angoulême. L'accueil se faisait hors les murs pour pouvoir être assuré après la fermeture des portes de la ville.

La guerre de Cent ans puis les guerres de Religion coupent le courant du pèlerinage. Mais après chaque cataclysme, la migration reprend et le pays se remobilise. On dit que Niort produit un baume pour le soin des pieds à base de collodion et d'écorce de saule. A Poitiers, l'aumônerie Saint-Hilaire est encore chargée, en 1604, de recevoir les pèlerins et de les coucher une nuit. «A raison de la grande affluence, faut qu'ils fassent place les uns aux autres», sauf s'ils sont malades.

Jusqu'à la Révolution, le pèlerinage est une affaire qui marche.

François Gilardi

Cet article a bénéficié des lumières de :

Barret/Gurgant, *Priez pour nous à Compostelle*, Hachette.

Raymond Oursel, *Les pèlerins de Moyen Age*, Fayard.

Elie Lambert, *Le pèlerinage de Compostelle*.

Pierre Dubourg-Noves, *Bulletins et mémoires*, avril-septembre 1992, Société archéologique et historique de la Charente.

Compostelle, Cahier d'études, de recherche et d'histoire compostellanes.

LE VIATIQUE DE RAYMOND HAINS

Flâneur plutôt que marcheur, infatigable explorateur de mots et de mets, ce n'est pas en dégustant des noix de Saint-Jacques sautées au beurre d'Echiré que Raymond Hains découvrit les chemins menant à Compostelle, mais sous l'étoile de Poitiers. Artiste du décollage, au sens propre comme au figuré, il s'est approprié Poitiers et sa région, en préparant son exposition pour le musée Sainte-Croix (1989). Ses lointains prédécesseurs lisaient l'histoire depuis Adam et Eve sur les façades des églises. Pour R.Hains, c'est le monde qui est un tableau. Reste à le déchiffrer. Il le recompose en s'appropriant des objets, des images du quotidien, des faits historiques et toutes choses qui se télescopent, et nous mènent sur des chemins énigmatiques balisés de lumineuses dérives du sens. Mieux vaut ne plus s'aventurer sur les routes de Saint-Jacques à pied ou à cheval. Trop dangereux. Les mécaniques de notre temps obligent malgré tout à quelques stations, de préférence à l'enseigne de la coquille Shell, vers un hypothétique champ de l'Etoile (campo stella). Dans Pantagruel, seuls les philosophes appelaient le ciel Voie lactée, les autres - les "lifreloufres" - le nommaient Chemin de Saint-Jacques. Mais l'étoile peut mener jusqu'à Stella, star de la peinture américaine, dont les motifs ressemblent aux colonnes peintes de l'église de Saint-Savin. Elle nous propulse au verre de bière Stella Artois puis au "grand verre" de Duchamp, dont on retiendra un portrait de dos avec une tonsure en forme d'étoile, puis à Claude Rivière, célèbre critique des années 50 qui signait Stella... Stop. Vertige. Quelle vanité de vouloir résumer en quelques mots une quête à jamais "Hains-finie" et "Hains-saisissable"... J-L T